

hamrah assouline



Par Caroline Fourest

La guerre des gauches

On aurait tort de réduire l'affrontement entre Manuel Valls et Jean-Luc Mélenchon à une guerre d'ego ou de « bandes ». C'est bien la guerre des gauches qui se joue. Elle nous rappelle que la bataille des idées n'est pas morte. On se plaint souvent de ne plus compter d'hommes politiques ayant l'épaisseur d'antan. Voilà deux hommes qui ont le mérite de dénoter parmi les jeunes loups, tout lisses et bienveillants, « en même temps » de droite et de gauche pourvu qu'il y ait un siège, une carte de visite et quelques « like » à la clé. Mélenchon et Valls parlent franchement, et savent prendre des coups. Ils ont du coffre, le goût des livres et du combat. Avec de tels gladiateurs, nul doute que la guerre sera rude. Mais une gauche qui se dispute, c'est une gauche qui vit.

Loin des encéphalogrammes plats de la Rue de Solferino, c'est donc à travers ce duel que s'arbitrent provisoirement deux clivages : sur le social et sur la République. La première des fractures est dramatiquement classique. Elle oppose depuis toujours la gauche réformatrice à la gauche révolutionnaire, Jaurès à Guesde. On sait ce qui les a départagés : l'affaire Dreyfus et la séparation de l'Église et de l'État. La laïcité aurait pu les rapprocher. Mais la « bande à Guesde » – pour parler comme Mélenchon – était si sectaire et monomaniacale qu'elle a méprisé le procès du petit capitaine (un militaire juif ne pouvait qu'être lié au grand capital) puis la grande réforme révolutionnaire de 1905. Jean-Luc Mélenchon s'identifie plus à Jaurès. Pourtant, ces derniers temps, il se « guesdise », et ses troupes avec lui.

Les signaux ne datent pas d'hier. La ligne rouge a été franchie avec l'élection de Danièle Obono, si proche des indigènes de la République, si fière de ne pas avoir manifesté le 11 janvier et qui ne dit jamais *Charlie* sans le mot « islamophobe ». Elle ne voudrait surtout pas qu'on ferme des mosquées incitant au terrorisme parce que la Bible contient aussi des mots violents.

Quand elle ne trouve pas si « radical » mais juste « sexiste » qu'un chauffeur de bus refuse de prendre le volant si une femme l'a touché. Insoumission, on vous dit.

Au niveau local, La France insoumise recycle un nombre inquiétant de sympathisants du Parti des indigènes de la République (PIR). On les reconnaît facilement. Ils ont des « pudeurs de gazelle » pour parler de « radicalisation », mais taxent volontiers de « racisme » le moindre laïque. Et, bien sûr, ils sont obsédés par Israël.

On attendait de Jean-Luc Mélenchon qu'il clarifie. Quand on dirige la première force d'opposition, celle qui influence la jeunesse et les artistes, cela donne des responsabilités. Il a bien tonné contre une militante communiste qui avait parlé de « martyr » à propos de l'assassin djihadiste de Marseille. Il réaffirme parfois son refus de l'islam politique. Mais la vigilance ne va pas jusqu'à nettoyer les liaisons dangereuses qui se multiplient dans les organisations de jeunesse et dans certains coins de La France insoumise, ni à calmer la haine de ses militants contre la gauche défendant réellement la laïcité. Cognier sur « l'ignoble Valls » l'exciterait plutôt. Jean-Luc Mélen-

chon pouvait s'opposer à l'ex-Premier ministre sans aller si loin dans l'incitation à la haine et la calomnie, jusqu'à l'accuser de « proximité avec les thèses ethnicistes de l'extrême droite ». Son tweet liant « la bande à Valls » à « la fachosphère » achève d'encourager les amalgames chez les insoumis. Sur les réseaux, ses sympathisants ressassent une photo de Manuel Valls aux côtés de la ministre des Affaires étrangères lors d'un voyage en Israël. Oubliées, ses positions en faveur de Shalom Arshav. Et tant pis s'ils jouent ainsi le jeu des réseaux dieudonno-soralien, qui ont mené une campagne si violente à Evry. Qui dira aux jeunes insoumis de ne pas tout mélanger si leur parti ne le fait pas ? Alors que ces confusions tuent en France. Et que nous sommes en plein procès Merah, où est le courage de cette gauche-là ?

A force de reproduire les erreurs passées, notamment celle du NPA, La France insoumise pourrait connaître la même impasse. Le gouvernement, lui, tient son opposition idéale. Et la gauche de gouvernement reste orpheline. Pour la rassembler, il faudra plus que du courage. Un nouveau Jaurès. Capable de défendre une République à la fois laïque et sociale. ■

LE COUP DE CRAYON DE JIHO

